

Baron von Hagenstein

à Paris le 19. d'Av. 1789.

Cher General,

Je vous ai mille graces pour votre intéressante lettre du 28 du p. Comme nous sommes de nouveau en pleine Me, une lettre de cette espèce est comme un pronostic, qui vous fait espérer que le port n'est pas loin. J'ai pris la parole de courtes au P. ce que vous me marquez au sujet de la bourse de Paris, de la miséricorde qu'il en est aperçu bien tôt les effets, et de ce que S. Maj. a été relativement à un very bad account. Cela paraît le frapper, mais au contraire à l'égard de chaque chose à son avantage, la bourse paternelle paraît plus tôt rétablie, que de celle-ci, abaisse son courage. Je vous assure mon ami, que c'est en le 2. d'Av. d'Année, avec la différence que tout y est plus cher, & que c'est plus cher, et que 3. d'autres dépenses comme par exemple la musique s'y est joint pour augmenter le total des dettes. La fausse-mais hier toute perspective que depuis le 2. de Nov. il est libre, frustre tout les mauvais systèmes, et par conséquent l'indépendance, comme de nos besoins étoient indispensables. Il n'y a de nouveau 700 & Chevaux, 400 & Palestro, des lances habiles à la façon d'Année, chaque pays un nouveau Vicaire de toutes couleurs, même de façon qu'il a porté avant. Bien tout en nous, et je ne doute pas qu'il n'y ait des Placards sur le Chancel, de ce qu'il a vu les Comptes des allocations, de l'armée par d'écrits et musique, etc. etc.

Baro

Sans ce malheur de 2 de 7<sup>e</sup>, et sans la maladie du Roi, les choses n'en seroient pas a  
 ce point, mais en ce moment de l'adieu, il se voit libre, et on peut dire la somme de 2. 7. de reches  
 de meut de 2. 7. a 7000 livres, et abaisse son caquet, mais la machine etant une fois en mouve-  
 ment on ne peut quasi l'arreter. Au reste, ces amis, ce dit. ne sera jamais redoublé comme  
 un homme de parti, si non pour celui des deux qui ne le gage pas par l'argent, car les folles  
 de passer le metheur dans une cause dans une certaine obligation de de rendre, et il sera du  
 côté on en payera des dettes. Tout ce que je desire, c'est d'avoir qu'il y ait une espèce d'homme  
 de bien, ce qui est de donner payer, et si il doit passer que cela de passer a l'incou du Roi,  
 qu'il est effectivement cela pourroit nuire a la santé. Digne de la façon dont cela peut s'enrichir,  
 et l'abandonner a la prudence et aux bacheliers de d. M. la Reine. Bien d'autres diront pour pour  
 leur propre réputation en se montrant a ma place, mais je vais avec franchise que ce n'est  
 pas mon cas. L'un qui en a vu un homme d'ordonner qui il faudroit être un sage  
 pour tout prévoir, ou un diable pour tout contrecarrer, et d'ailleurs je ne me point, si à la fin on se  
 laisse l'honneur de la couronne de ces choses, quod spero, et qui on n'a rien qui est relatif a contredire,  
 on ne met son espoir dans le futur. Mais tout que d. M. est mieux, il dit, que dans le fond ce qui il  
 fait, de fait par tout les jeunes gens, et que le passé n'est plus a remédier, et on le dira la 3. fois  
 que nous entendons cette dystonie. Si nous recevons l'argent avant même de l'ordre de qu'il  
 donne, on ne pourra encore a la hâte les dettes, et si nous partons tout a-coup il sera impossible

de tout arre  
 que pour  
 cause je  
 que cela  
 place de  
 d'écou et de  
 d'ou s'en  
 et on la la  
 d'entre heu  
 que nous  
 d'elles ma  
 faisable de  
 qu'il y un  
 d'intercal  
 3 en l'ordre  
 en chemin  
 d'arriver  
 qui est en  
 et la cour

Baron von Haugwitz

de tout arranger, si je ne reste en arriere. Vous trouverez d'ailleurs en le voyant, que tout pour la fin, que pour un certain degre de capacite a de plus un peu dans la bonte a ete acquis, de sorte que auise je suis persuade que il ne déplaira pas tout a fait a d. S. M. s'ils le voyent. Nous esperons que cela de fera a Hanovre, et je me flatte d'avance de vous embrasser de nouveau sur la grande place de Stenentausen.

Dieu et Plato se recommandent a votre precieuse souvenir. de dernier vous rend mille graces pour ce que vous avez de lui faire dire par madame Carle. Je regrette que vous ne soyez tout ce que vous pouvez faire, et que tout ce qui en peut de plus. J'espere cependant que d. M. voudra bien a la fin, accorder a d. S. et a votre hochon, une petite bonification precieuse, car tout est un k. diaboliquement cher que nous sommes faire des choses ridicules et extravagantes, et prenons un regard deabolique. Villes moi sincere ment cher ami, excusez vous qui en cas que d. S. croit en Menage, il serait faisable de pouvoir faire passer un ou deux chevaux a cette occasion. et de cela est sans aucun quelq'un qui puisse les acheter sous votre direction. J'erois bien content de faire un Magnifique achat, si j'avois pu avec le sieur Mall, et lui acheter entre autres 2 chevaux pour servir et 3 en commission pour madame de Weiborn, que J'allois envoyer en Menage, et dont 2 seroient en chemin. d'espere de chevaux qui il me faut tout a peu pres ceux que les Off. de la Cavale. Francois demandent, ce qui est pas des superbes chevaux comme des Off. en menage, et l'espere qui est entre ceux la et les chevaux de course. de prix sur la place, entre 35 et 45 L., et la couleur indifferente, si j'en excepte gris et pie. Excusez cher ami que je vous arrête

quel pas a  
de rebelle  
en mon  
cas  
des folles  
sera un  
d'homme  
du lieu  
l'excuse  
pour pour  
ce si al  
d'age  
ie ou se  
a comble  
deux il  
le 3 fois  
de quelle  
impossible

par des détails peut être très dangereux de ne le faire que par précaution, en cas que la chose soit  
practicable, et j'y ajoute encore la circonstance qu'il faudroit que ces Principales fussent  
d'abord être mandés, sans être déjà ruinés par leurs jarrées.  
Pourz vous bien, si agz plus de rhumalomes, et gardez toujours un peu de bache, pour venir

à la fin de votre lettre  
et amie Warrington

D'ete vous recommander l'indule et vous en  
même temps de me marquer si vous n'avez  
pas la satisfaction de vous voir à Manaco,  
comme un ami de son plaisir.